

In dulci júbilo

Autor(en): **C.B. / Laur, Ernest**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Heimatschutz = Patrimoine**

Band (Jahr): **50 (1955)**

Heft 3-fr

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

In dulci jubilo

Le soleil a miraculeusement favorisé le cinquantenaire du « Heimatschutz ». Ses feux inespérés, symboliquement, semblaient briller à la fois sur le demi-siècle accompli et sur les temps à venir.

Comme au matin glorieux où, sur les flots du lac Majeur, nous voguions vers « nos » îles Brissago, la montée au Righi, dépouillé et libre sous son ciel pur, nous donnait le sentiment exaltant d'une tâche spirituelle incarnée dans ses œuvres. – Mais ne nous perdons point en hymnes: il y a trop à raconter!

Nos assemblées annuelles sont toujours pleines d'intérêt et d'agrément, mais sans pompe. Celle du cinquantenaire allait revêtir une ampleur inusitée. La grande famille du Patrimoine national était, pour la circonstance, entourée de très nombreux amis. Le carré des Ligueurs de Suisse centrale, bons connaisseurs des gens et des choses de la région, nous avaient apporté une aide appréciable.

Journée d'approche

Les premiers participants, au nombre d'une centaine, se retrouvaient à Zoug au matin du 18 juin. Sous la conduite de M. Hans Koch, président de la section de la Suisse primitive, ils visitèrent la noble petite cité qui, comme bien d'autres, doit protéger ses vieux quartiers contre les assauts de la vague immobilière. On admira l'église St-Oswald, ses fresques extérieures, et les maisons cossues, ses voisines; l'on fut bien surpris d'apprendre que l'une d'elles, qui date de 1710, et fait partie avec l'église et le château d'un ensemble que l'on croirait inaliénable, est menacée de démolition... Au pied de la Zytturm, le plaisir esthétique se doublait du contentement de soi-même, un subside de l'Ecu d'or ayant contribué à la restauration de la chambre du guet. L'hôtel de ville, dont les salles lambrissées et les escaliers monumentaux ont été rénovés avec sollicitude par les Zougois, de leurs propres deniers, est d'une magnificence qui incite à la réflexion: si 3000 habitants ont jadis offert ce palais à leurs autorités, que ne pourrait-on faire en notre temps de prospérité! Nous avons, certes, des autostrades et une assurance-veillesse; mais est-ce là toute l'ambition de nos communautés?

Au port, un bateau attendait notre cohorte et l'emporta en direction d'Immensee, sur les eaux calmes d'un lac aux rives boisées, remarquablement intactes, serti comme un joyau entre ses montagnes et ses collines.

La montée pédestre du débarcadère à la chapelle de Tell, sur une route goudronnée, fut chaude, mais surtout déroutante. Escorté de bâtisses sans goût, on a la surprise, après avoir franchi un portail et un modeste rideau de verdure, de se trouver soudain, sans transition, en présence de la chapelle, alors qu'on s'attendait à la voir poétiquement isolée.

Il est vrai qu'une fois sur la terrasse, le dos tourné à cette banlieue, la vue sur Küssnacht et son lac, et le Chemin creux qui dévale dans la forêt, est plus propre à satisfaire l'esprit patriotique. Soyons reconnaissants à ceux qui, il y a quelques années, ont arraché ce lieu à la circulation motorisée. La chapelle, grâce aux 15 000 fr. de l'Ecu d'or, est parfaitement rénovée; la vétuste hêtraie a fait place à de jeunes arbres; une seconde terrasse est aménagée pour les écoliers. En revanche, le kiosque à souvenirs, placé à deux pas, est choquant. Son existence peut se légitimer, mais nous avons proposé à la Fondation du Chemin creux de le déplacer, aux frais de la Ligue. L'idée a été accueillie plutôt fraîchement. Entretemps, nous avons dû faire connaître par voie de presse que nous n'étions pour rien dans ce voisinage mercantile et n'en tirions aucun bénéfice... Espérons que les fidèles gardiens de ce pèlerinage national admettront notre point de vue dans un avenir prochain.

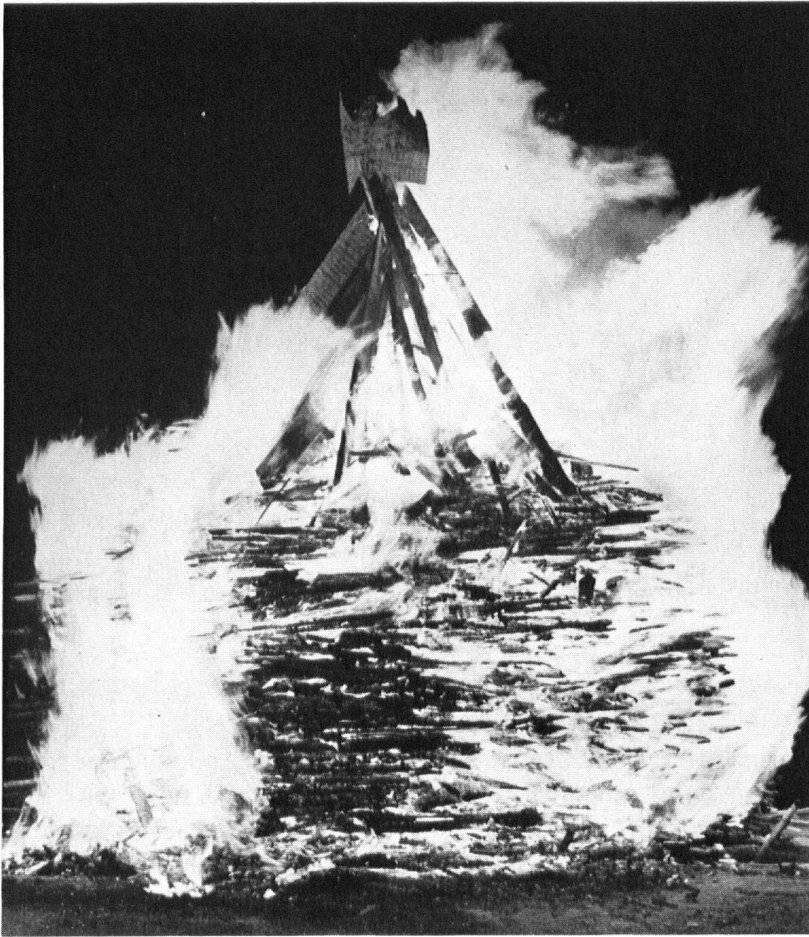
De là, une verdoyante promenade en car nous conduisit à Brunnen, où le gros de la troupe rejoignait. L'assemblée générale eut lieu immédiatement après le repas, dans un hôtel superbement situé au bord du lac d'Uri. Dans l'attente de la grande journée du lendemain, elle prit l'allure d'une simple formalité. Rapports et comptes furent vivement approuvés, non toutefois sans que le président eût rendu hommage à la mémoire de Ch. Guggenheim-Zollikofer, qui présida durant trente ans la section saint-galloise, et en qui la Ligue du Patrimoine a perdu l'un de ses plus fidèles et valeureux combattants. La proposition du comité central d'attribuer le siège vacant, pour la première fois, à une femme, fut ratifiée sans opposition. Son but n'était pas seulement de faire un geste de courtoisie qui, au bout de cinquante ans, s'imposait, mais aussi de favoriser la pénétration de nos idées dans les foyers et les familles. Seulement, il n'y avait pas de candidates... peut-être l'une de nos lectrices aura-t-elle un nom à proposer?

Plus de deux cents congressistes embarquèrent sur une des grandes unités du lac des Quatre-Cantons, pour une promenade navale qui devait permettre, entre autres, d'admirer la seconde chapelle de Tell rénovée selon les plans de Max Kopp. Hélas, rien encore n'était fait! Car, alors que tout était décidé, une opposition avait surgi en pays d'Uri et retardé l'exécution des travaux. Aujourd'hui, tout s'arrange, mais une année est perdue. Il y a cependant d'autres choses à voir sur ces rives. L'inscription du rocher consacré à Schiller a été récemment redorée. L'Axenstrasse vient d'être élargie, en général avec goût. Mais il est beaucoup question d'une seconde artère qui serait construite sur la rive opposée, celle où verdoie la prairie du Grütli, et c'est là une affaire très sérieuse.

Vitznau: on se trouvait à pied d'œuvre pour les grandes festivités du Righi. Par les larges baies des wagons où l'on s'est joyeusement entassé, on aperçoit dans les jardins de la jolie bourgade des figuiers méditerranéens. Puis le train rouge, aérien, vous emporte en quelques minutes dans les prairies alpestres, les bois de sapins, les pâturages où ruminent les vaches brunes. Et bientôt, de la fenêtre de son hôtel, Kulm ou Kaltbad, on contemple de haut, en humant l'air frais de la montagne, les plaines et les lacs qui ont enchanté cette première journée. Comment, à l'approche de la nuit, ne pas évoquer Tartarin, dont le fantôme chercherait en vain, au sommet du mont, les fastes d'antan? Pour se retrouver en pays de connaissance, il lui faudrait borner son ascension à cet hôtel Kaltbad où dînent ce soir les membres du comité central et une partie des congressistes: son salon immense, ses lustres en forme de gentianes, les interminables couloirs où passent silencieusement les dernières ladies, dessinent toujours le décor d'une époque hôtelière désuète.

Et justement, au Righi-Kulm, les poutres et les planches du « Regina montium », dérisoire carcasse, vont être la proie d'un monumental feu de joie. Au faite du tas, une effigie du palace défunt, en papier, s'agite dans le vent du soir. Soudain, du sommet tout proche, trois génies de la montagne, tout de sapin vêtus, descendent en poussant un rugissement de triomphe et tendent au président de la Ligue une torche enflammée. Bientôt crépite un immense brasier, attisé par les rafales de fœhn. La clameur des flammes est énorme et presque effrayante. Mais ce n'est pas tout encore: les jeunes paysans d'Arth, portant la blouse blanche des bergers, surgissent de l'ombre avec leurs sonnailles et mènent un joyeux vacarme en tournant autour du feu. L'image du « Regina montium », au bout de sa perche, résistera longtemps, jusqu'à ce qu'enfin une accalmie, succédant au déchaînement du vent, permette aux flammes d'en avoir raison. Ce qu'un orchestre champêtre salue aussitôt de tous ses cuivres.

...Une ère était consumée. Elle aussi connut ses jours fastes. Mais les temps ont changé et ses vestiges ont eu la fin qui convenait.



Des sauvages surgissent de la nuit, en brandissant des flambeaux qu'ils apportent au Président. A lui l'honneur de mettre le feu aux décombres du « Regina Montium ».

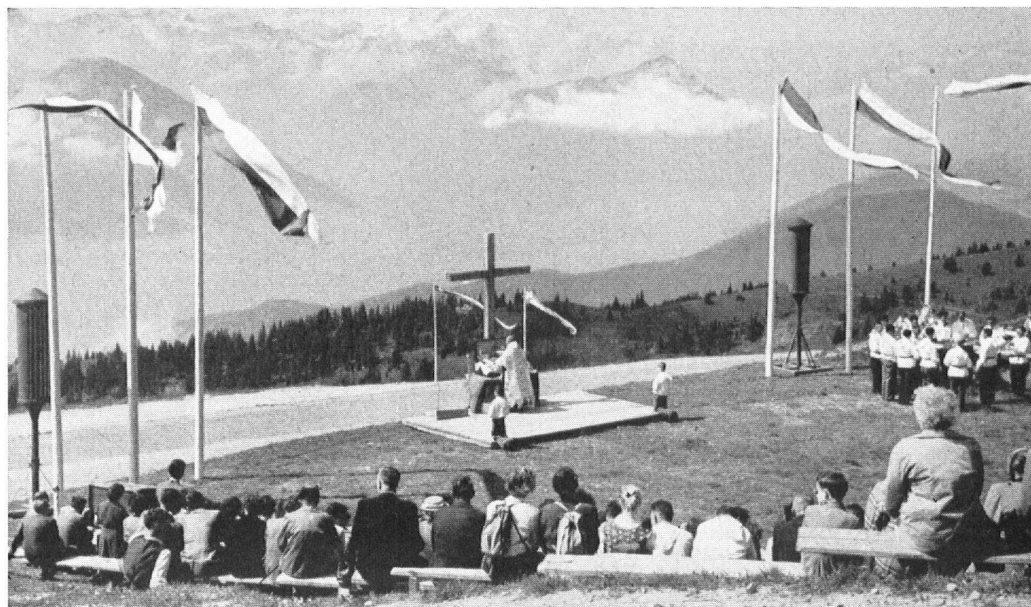
Sur les quais de Lucerne, cependant, la foule consternée allait répétant que là-haut, le nouvel hôtel du Righi était en train de brûler... En fait, ligueurs et ligueuses s'y rassemblaient gaîment, échangeant leurs impressions de la journée, écoutant les jodels et dansant au rire des clarinettes.

Apothéose dominicale

A l'aube, notre secrétaire général vécut un moment de vive anxiété. En chemise de nuit sur son balcon, il scruta le ciel, et des gouttes de pluie vinrent jeter un froid sur son crâne poli. Etait-ce la catastrophe? Tant d'efforts allaient-ils tomber à l'eau? Une lueur d'espoir, cependant, bleuissait la voûte céleste du côté du Grimsel. Peut-être saint Pierre, par affection pour le Heimatschutz, ferait-il ce que l'on attendait de lui?

Au matin, le vent du sud avait dispersé les nuages et les congressistes retrouvèrent le soleil de la veille sans se douter du cauchemar vécu par le grand organisateur. Le paysage était resplendissant, et c'est d'un cœur joyeux et reconnaissant que l'on se mit en route pour le Kulm, afin d'y rendre grâce au Créateur. L'emplacement ne pouvait être mieux choisi. C'était celui-là même où, naguère, le caravansérail aboli barrait l'horizon de sa lourde masse. Mais plus rien aujourd'hui n'arrêtait le regard. Face à la chaîne des Alpes, un peu en contre-bas du sommet, des gradins avaient été installés dans un amphithéâtre de gazon. Au centre, une croix de bois se détachait sur le panorama grandiose du plus célèbre de nos monts. Le Père Anizet, de Righi-Klösterli, dit la messe, assisté de deux enfants de chœur en blouses de bergers. Ensuite, le service divin pour les deux confessions fut, pour plus d'un promeneur, l'occasion de se joindre en toute sim-

L'office, célébré par le Révérend Père Anizet de Righi-Klösterli, est servi par deux enfants de chœurs en costume schwytzois et accompagné par le chœur d'hommes.



plicité à la communauté des ligueurs. Les prédicateurs surent l'un et l'autre relier l'idéal du Heimatschutz au message chrétien.

Le reste de la matinée était libre, et l'on s'égreña sur la pente pour admirer le paysage, ou s'amuser à donner leur nom, sans se tromper, aux nombreux lacs visibles de cet étonnant belvédère. Ceux qui ont connu le Righi-Kulm avant le grand nettoyage n'en croyaient pas leurs yeux, et goûtaient un plaisir extrême à voir les pâturages rendus à la nature, les nouveaux sentiers, les honnêtes clôtures de bois, et les marchands de souvenirs confinés pour toujours à l'ombre de l'hôtel. Ce dernier méritait aussi une visite. L'heureuse disposition de ses locaux recueillit tous les suffrages. Et l'on ne manqua pas de former des vœux pour la prospérité du tenancier, qui a consenti d'importants sacrifices pour la construction de ce nouveau bâtiment.

Midi fut l'heure d'une fraternelle agape. Interrompant à plusieurs reprises le joyeux tintamarre des conversations, des fourchettes et des bouchons qui sautent, on échangea des compliments, des congratulations, on offrit même des cadeaux. L'Association pour la protection de la Nature se montra particulièrement généreuse.

Mais la fête n'avait pas encore atteint son point culminant. Au début de l'après-midi, ligueurs, fédérés du Costume, peuple des villages au pied du Righi, et de bien plus loin encore, se rassemblèrent derechef dans l'amphithéâtre en plein air. La cérémonie du jubilé commençait.

Un chant patriotique, entonné par toute l'assistance, l'ouvrit. Le président évoqua le demi-siècle écoulé et sonda l'avenir. L'architecte Max Kopp (après avoir vainement cherché le texte de son discours dans toutes ses poches) narra sans bavure le pourquoi et le comment des aménagements du Righi, exécutés grâce à l'Ecu d'or. Le président de l'Unterallmeind-Korporation d'Arth, M. Dominique Kenel, remercia les bienfaiteurs de leur entreprise et prit sous sa haute protection le sommet rénové. Les délégués de la Suisse romande, du Tessin et du pays romanche (dont on lira d'autre part les allocutions) exprimèrent éloquemment leur fidélité à notre Ligue, « une et indivisible ». Enfin le principal des hôtes d'honneur, M. Etter, conseiller fédéral, prit la parole. Ce fut pour apporter le salut des autorités, mais aussi pour souligner que le Heimatschutz et la Protection de la Nature sont devenus, en un demi-siècle, une force spirituelle

qui compte dans la vie du peuple, et que les temps sont mûrs pour couronner par des dispositions fédérales les efforts des défenseurs du patrimoine national. Cette promesse fut le plus beau présent de la journée.

Les sept orateurs ayant su rester dans les limites qui leur étaient imparties, le reste du programme put se dérouler normalement. Se donnant pour la première fois à elle-même une représentation de théâtre populaire, la Ligue avait confié à Oscar Eberlé le soin de préparer une saynète de circonstance. Alertement élevée par des acteurs lucernois, elle mit en scène des personnages allégoriques qui remercièrent et comblèrent de vœux le père, frère et cousin Heimatschutz.

Puis ce fut une véritable fête alpestre. Groupes en costume, claqueurs de fouets, danseurs, jodleurs et chanteurs donnèrent libre cours à leurs talents, sous l'œil légitimement paternel d'un Heimatschutz fier de sa descendance. En pleine action, et comme s'il en avait soudain assez vu, le soleil se cacha. Des brouillards flottèrent. Des rumeurs inquiétantes grondèrent dans le lointain. Les drapeaux s'immobilisèrent à leur mât. Maint spectateur frissonna ou prit peur, ce qui provoqua une grande migration du côté de l'hôtel. Erreur regrettable, car au bout d'un quart d'heure les brumes s'en allèrent comme elles étaient venues. Mais le charme était rompu et, bientôt, acteurs et spectateurs se retrouvèrent autour des tables. Le crépuscule donna le signal du grand départ. On regagna la vallée, emportant de la fête un souvenir unanimement satisfait.

Les jours qui suivirent, la presse de tout le pays chanta les louanges du Heimatschutz, parla de ses réalisations, de sa marche ascendante, de la force morale qu'elle représente désormais dans le pays et avec laquelle il faudra compter. Nous avons respiré cet encens, nous avons tourné la page, et nous nous sommes remis au travail. Préparons dès maintenant un second demi-siècle digne du premier. – D'autres seront là pour en célébrer l'accomplissement.

C. B. [d'après Ernest Laur].

Allocution du Président Erwin Burckhardt

L'heure présente nous invite à penser avec une profonde gratitude à la centaine de citoyens réunis à Berne, le premier juillet 1905, pour fonder le Heimatschutz. Ce n'était pas la réunion de quelques dilettantes. La naissance de notre Ligue est due à une réaction qui s'était déjà dessinée; elle était motivée par une évolution qui menaçait de faire perdre à notre pays et sa forme et son âme. L'appel des fondateurs provoqua des milliers d'adhésions, et plusieurs sections régionales virent le jour. D'emblée la publication d'une revue fut assurée, dans laquelle le programme était exposé: il ne s'agissait pas seulement de la protection des sites urbains et des paysages, mais aussi de celle de la faune et de la flore; et tout autant il s'agissait d'appuyer ou de remettre en honneur les coutumes, les arts, les divertissements populaires hérités du passé, dans leurs formes particulières à chaque région, à chaque vallée.

Entreprise d'une ampleur redoutable. On mit en œuvre de multiples moyens: on opposa les bons aux mauvais exemples; on organisa des concours en grand nombre, qui devaient, en beaucoup de secteurs, présenter au

